

les styles en peinture

illustrés par les œuvres du Musée des Beaux-Arts de Mulhouse

XV^e et XVI^e siècle



Ghisolfi Giovanni, *Ruines des Thermes de Caracalla*, 1682
Collection Société Industrielle de Mulhouse, achat

La Renaissance renouveau de la culture gréco-romaine, se partage en deux périodes : le quattrocento (le XV^e siècle) et le cinquecento (le XVI^e siècle). Ces deux siècles connaissent une révolution intellectuelle, scientifique et humaniste. Parallèlement va se jouer celle de l'art pictural et de ses techniques. Elle prend naissance en Italie pour s'étendre durant cette période sur toute l'Europe, exceptés les peintres flamands attachés à leur tradition et qui résisteront, ne subissant qu'une légère influence.

Les préoccupations des peintres sont dorénavant l'illusion du réalisme dans un souci de beauté et d'harmonie. L'étude de la civilisation gréco-romaine guide les artistes vers un idéal de perfection. L'utilisation de la perspective linéaire sera l'une des premières innovations (elle permet de donner l'illusion de profondeur dans le tableau) accompagnée de la perspective atmosphérique. Les thèmes étudiés se diversifient, l'art profane (portraits, scènes du

quotidien, mythologie grecque...) se développe et l'art essentiellement religieux du Moyen-Age est revisité. Les peintres humanisent le divin et s'autorisent plus d'imaginaire dans sa représentation.

Les artistes du quattrocento se détournent de la fresque et utilisent le panneau de bois et la toile tendue sur châssis pour peindre. La peinture de chevalet se généralise à Venise dès le début du XVI^e.

La composition des tableaux se complexifie au cinquecento, l'étude des effets d'ombre et de lumière tend à créer un modelé illusionniste (Léonard de Vinci avec le Sfumato=enfumé). C'est alors qu'apparaît également la peinture à l'huile, offrant plus de possibilité que la peinture à tempera (peinture à base d'oeuf). Avec les artistes de la Renaissance commence une réelle réflexion sur l'homme, qui devient source de recherche plastique.

L'art de la Renaissance constituera la base de la peinture occidentale jusqu'au XX^e siècle.

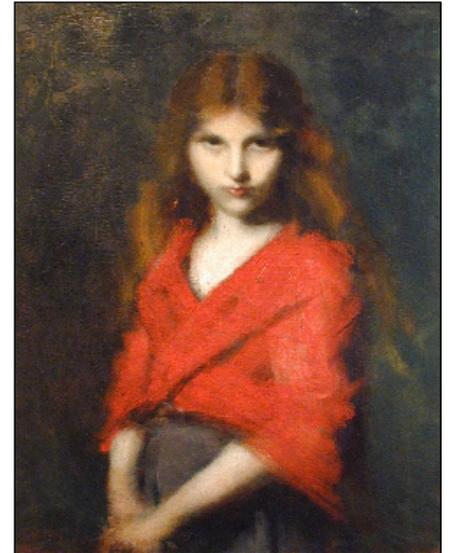
XIX^e siècle

Le Romantisme prend naissance au début du XIX^e siècle dans une Europe en pleine révolution industrielle, à l'origine de grands bouleversements sociaux et historiques. Il devient alors un style, une esthétique en littérature et en arts plastiques, d'abord en France, en Allemagne et en Angleterre puis dans toute l'Europe. C'est en opposition au néo-classicisme que ce courant apparaît dans la révolte des peintres contre cette nouvelle société qui leur apparaît mécanique, répétitive et prévisible.

L'imagination devient le moteur de la création. L'artiste pour la première fois dans l'histoire de l'art, s'exprime et ne peint plus uniquement que pour satisfaire ses commanditaires. Les artistes se passionnent pour les civilisations du Nord et les thèmes, fantastiques et macabres, de la littérature allemande peuplent les tableaux de monstres en tout genre. Contrairement à la Renaissance, la ressemblance avec la nature et le souci de rationalité ne sont plus prioritaires. L'artiste revendique ses idées, son opinion sur les événements de son temps.

Le romantisme privilégie l'expression des sentiments et de la passion.

L'artiste prend conscience de l'importance du choix des matériaux pour le support, celui-ci étant de plus en plus présent dans les œuvres. L'effet de perspective ainsi que la justesse des proportions sont délaissées, au profit des déformations expressives. La couleur s'affranchit du dessin, les artistes pour la plupart coloristes travaillent d'un seul jet par de larges zones colorées juxtaposées harmonieusement qui accrochent l'œil du spectateur. Les tons terreux et la pénombre ambiante baignent les œuvres, avec l'apparition du bitume. L'emploi de celui-ci produit un effet tactile, la pâte triturée et épaisse donne un aspect d'esquisse aux œuvres. L'heure n'est plus au perfectionnisme de la finition mais à la libre expression.



Jean-Jacques Henner, *Jeune fille*, 1898
Collection Société Industrielle de Mulhouse, don Jules Henner 1906



Clairin Georges, *Entrée à la mosquée du Shérif du Ouassar*, 1875
Collection Société Industrielle de Mulhouse, don d'un groupe d'amateurs 1911

XIX^e siècle

L'Orientalisme est le terme qui désigne un style regroupant un ensemble d'artistes (peintres ou sculpteurs) de diverses tendances du XIX^e siècle ayant traité le thème du Moyen-Orient suite à des voyages d'étude. Il sera surtout présent en France. La campagne d'Egypte (1798-1799), la guerre d'Indépendance de la Grèce (1821-1829), la guerre de Crimée (1854-1855) et l'ouverture du canal de Suez éveillent l'intérêt et la curiosité de l'Occident pour l'Orient. Les cultures, les intérieurs, les ambiances lumineuses et les mœurs sont autant de thèmes à faire découvrir à l'Europe.

Les œuvres de ce style sont empreintes d'un rendu journalistique où vient se mêler l'émotion picturale. En effet, les lumières sont chaudes et limpides pour mieux gérer le contraste du clair-obscur et le dessin d'une grande précision. Les couleurs chatoyantes magnifient les scènes, encouragent le merveilleux, la séduction et le luxe prêtés à l'Orient depuis l'Antiquité. La facture de l'œuvre est au gré de la sensibilité de l'artiste peintre.

XIX^e siècle

L'Académisme ou «art pompier» est le style officiel du XIX^e siècle. A l'origine, il définit l'enseignement dispensé dans les académies d'art créés à partir de la Renaissance. Le style académique est fondé sur la tradition esthétique de la Renaissance émanant de l'étude approfondie, dite académique, du corps humain. Rigueur, idéalisation, perfectionnisme et puritanisme vont figer l'élan créateur et l'imagination. En effet, l'école des Beaux-Arts, le prix de Rome et le Salon officiel encouragent une représentation codifiée. Les sujets nobles, illustration de l'histoire nationale et antique ainsi que la mythologie sont de mise jusqu'à l'Empire. Les sujets littéraires et pittoresques sont encouragés au Second Empire.

Le dessin est poussé vers un idéalisme et un perfectionnisme où la finesse du modelé, la recherche de la carnation du vrai et la perfection des détails atteignent un vérisme plat et sans saveur. La surface des tableaux, toujours élaborée dans la tradition du plus sombre au plus clair est d'une facture lisse. La composition équilibrée, les attitudes conventionnelles des personnages et les nus empreints du souci de décence, mènent à un art pudique dépourvu d'expression et de sentiment.



Bouguereau William, Flore et Zéphir, 1875
Collection Société Industrielle de Mulhouse, don Georges Steinbach 1879

deuxième moitié du XIX^e siècle

Le Réalisme est un terme utilisé pour la première fois par Gustave Courbet en 1855. Il reste l'artiste majeur de ce style né après la révolution de 1848, en France puis qui s'étendra sur toute l'Europe jusqu'à la Russie pendant la deuxième moitié du XIX^e. Les thèmes et leur traitement seront jugés vulgaires et dénigrés par le milieu de l'art officiel du Second Empire. Le réalisme vient en opposition au formalisme académique et rejette l'inspiration imaginaire du romantisme. Il privilégie les scènes anecdotiques et pittoresques (le travail moderne, la nature morte, le paysage et le portrait) sans théorie esthétique ni style homogène, dans un but d'objectivité

et de simplicité de la représentation de la vie contemporaine. Les œuvres de ce style gagnent une force authentique. La simplification et la stylisation confèrent une valeur expressive aux dessins. La source de lumière est en haut à gauche généralement: c'est une lumière d'atelier. Toujours du plus clair au plus foncé, les ombres épaisses révèlent des couleurs brouillées et terreuses. La pâte est souvent épaisse et savoureuse, affranchie de toute contrainte de rendu. Le réalisme réhabilite des thèmes souvent dénigrés par les officiels: c'est un élan humanisant et socialisant, parfois engagé.

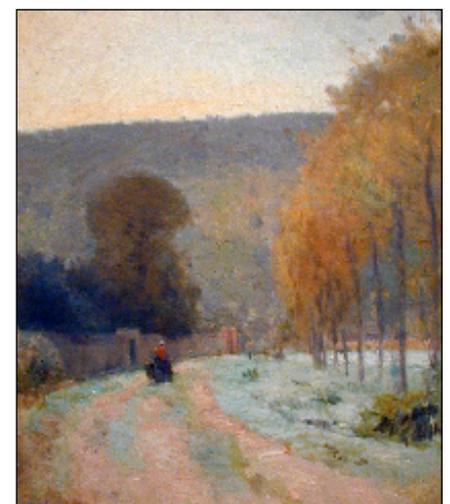


Courbet Gustave, Réserve de chevreuils, 1874
Collection Société Industrielle de Mulhouse, don Jules Meyer-Zundel 1896

deuxième moitié du XIX^e siècle

L'impressionnisme, terme employé par un journaliste pour ironiser le titre du tableau de Monet: "Impression, soleil levant", est né de la première exposition faite chez le photographe Félix Nadar. En réaction face à l'académisme enseigné aux Beaux-Arts, la jeune création de Paris s'unit autour de Claude Monet. En effet, les artistes, refusés aux salons officiels, n'ont d'autre choix que les expositions privées pour se faire connaître. Traités de barbouilleurs, les impressionnistes, dédaignés par les officiels, sont souvent dans la misère. Peu de personne les soutiennent, un marchand de tableau, un écrivain et critique d'art ainsi qu'Émile Zola, écrivain naturaliste, leur achètent des tableaux. C'est une peinture révolutionnaire dans sa pratique à l'extérieur, sa technique avec la touche et dans ses préoccupations. De nouvelles sources

d'inspiration et de références apparaissent: les estampes japonaises et la photographie, nouvelle technique (1839) qui ouvre un nouveau champ de recherche, l'instantané. En effet, l'intérêt se porte alors sur la capture de l'éphémère, de l'instant, sa lumière, son ambiance. L'impressionnisme sera la période du plein essor du paysage dans son histoire. L'outillage évolue pour devenir mobile, le chevalet se fait plus léger, les couleurs sont conditionnées dans des tubes de zinc et les toiles de petites tailles sont déjà apprêtées.



Lebourg Albert, Matinée d'hivers à Houdonville, 1896
Collection Société Industrielle de Mulhouse, don Fritz Rivoire 1906

